

IL Y A DANS CE PAYS...

Ils étaient tous là, tous alignés en rang d'oignons devant le cercueil de celui qu'ils avaient combattus. À quoi pensaient-ils dans l'église Saint Sulpice tandis que résonnait l'orgue jouant le requiem de Gabriel Faure.

Le petit dernier accompagné de sa Bribri songeait qu'un bon enterrement cela ne fait pas de mal aux sondages. Après tout que lui importait cette grande carcasse qu'il n'avait jamais côtoyé. Certes son décès l'avait empêché de médailler le maire de Rodez et de démarrer sa nouvelle tournée « débat in France profonde » mais ce n'était que partie remise. Assiéger de centaines de policiers une petite ville de 25000 habitants, bloquer son centre ville pendant des heures pour saluer sa venue de grand schtroumpfs à la parole lénifiante pour empapaouter les futurs aînés, se renouvellerait aisément. Nombreux étaient les candidats à ce barnum en ces temps de pré campagne municipale.

À deux pas se tenait Brutus, le fils tant aimé qui n'avait pas hésité à le poignarder avec son ami de trente ans, le précieux Edouard à la voix de jouvencelle. Revenu en grâce, il ne lui avait pas fallu longtemps pour clamer à tous les vents que le vieux n'était qu'un roi fainéant. Que ressentait-il au fond de lui ? Aujourd'hui où il n'était plus rien, avait-il peur de devenir le deuxième Président condamné par la justice. Déjà ses amis Balkany

sentaient la lame de l'épée de justice soufflait sur leur cou...

Un peu plus loin, esseulé, se trouvait Bonhomme. Les yeux dans le vague derrière ses lunettes, un demi sourire toujours prêt à poindre, aussi embarrassé par sa rondeur que l'était le Jacques de ses grands bras. Celui qui jeune énarque avait porté le fer contre lui était sans doute celui qui lui ressemblait le plus. De lui aussi on disait qu'il n'avait rien fait, qu'il était empreint de contradictions, qu'il avait appliqué le contraire du programme sur lequel il avait été élu. À la lumière du temps écoulé, Il n'était donc pas si étonnant que celui qui gisait à dix mètres avait appelé à voter pour lui, son opposant politique.

Enfin, courbé par les ans, le dernier des dinosaures, l'inusable, celui que l'on nommait que par ses initiales. Un soir de..., cela fait si longtemps, 38 ans déjà, il nous avait dit « au revoir ». On aurait dû se méfier, ce n'était pas un adieu. Car dans au revoir, il y a revoir. Et régulièrement on l'a revu, avec sa voix chuintante commentant les faits et gestes de la cinquième république. Il les a tous connus et jusqu'à présent tous enterrés. Il semblait fatigué, marchant à petits pas regagnant après avoir communié sa place sous le regard ironique d'un Sarkozy, respectueux de Carla, et une poignée de main amicale de Bonhomme. Évoquait-il dans sa mémoire les combats implacables qu'il avait eu avec celui qui fut son premier ministre ? Pardonnait-il enfin cette non réélection qu'il croyait promise ? Ou avec humour prenait-il des notes pour organiser le prochain enterrement auquel il assisterait mais cette fois non pas dans les coulisses mais sur le devant de la scène. Enfin de nouveau sous les projecteurs, une dernière fois sous les feux de l'actualité.